

Rapport du Président à l'Assemblée générale annuelle et au Conseil consultatif Istanbul, Turquie, octobre 2016

Tout d'abord, je souhaiterais remercier le Président et les membres de notre Comité national turc pour l'organisation de notre Assemblée générale 2016 à Istanbul. Cela fait presque deux ans qu'ils préparent l'évènement et s'assurent que les autorités nationales et locales apportent l'important soutien nécessaire à l'accueil d'ICOMOS. Istanbul est l'une des plus belles villes du monde, et j'espère que tout le monde prendra le temps de la visiter et de profiter des grands trésors culturels datant des empires byzantin et ottoman, ainsi que de l'époque républicaine du 20^e siècle.

Depuis notre rencontre à Fukuoka l'an dernier, des structures régionales importantes se sont développées au sein du Conseil consultatif de l'ICOMOS. Les Comités des Amériques et de l'Afrique subsaharienne ont tissé des réseaux régionaux afin de partager leurs ressources et d'identifier les besoins régionaux. Nous sommes optimistes pour la région arabe, où, avec le soutien de Mustapha Khanoussi, nous aurons signé avant la fin de l'année une Convention de Coopération avec la Ligue arabe pour l'éducation, la science et la culture (ALECSO), et où le Comité national saoudien, redynamisé, a terminé la traduction arabe des documents doctrinaux de l'ICOMOS. La signature de la Convention de Coopération avec la Confédération européenne des Organisations de Conservateurs-Restaurateurs (ECCO), une initiative menée par Stefan Belishki, membre du Conseil d'administration, a renforcé le groupe européen.

Maintenant que le Comité international sur les questions légales, administratives et financières (ICLAFI) a fini la rédaction d'un nouveau modèle de Statuts pour les Comités nationaux, conforme aux Statuts de l'ICOMOS approuvés à Florence, la voie est ouverte à la création de nouveaux Comités nationaux. Je voudrais souligner les efforts dévoués du Vice-Président Gideon Koren pour ce travail. Je suis également heureux de vous annoncer que Gideon, en collaboration avec Gaia Jungeblodt au Secrétariat, a guidé un groupe de professionnels russes dans le rétablissement d'un Comité national en la Fédération de Russie, un projet qui a pris plus d'un an, mais qui est aujourd'hui une réalité.

De l'autre côté de l'Atlantique, le Vice-Président Alfredo Conti, en coopération avec Ofelia Sanou du Costa Rica, a travaillé sur la création d'un Comité national au Salvador. J'ai pour ma part collaboré, au cours des deux dernières années, avec les communautés patrimoniales des Caraïbes orientales, une sous-région où la présence de l'ICOMOS est limitée à la Jamaïque, à la Barbade et à Trinité-et-Tobago. J'espère que l'Assemblée générale à Delhi l'an prochain sera l'occasion d'accueillir des délégations officielles des Comités nationaux d'Antigua-et-Barbuda, des Bahamas, de la République dominicaine, de Grenade, Saint-Kitts-et-Nevis, de Sainte-Lucie et de Saint-Vincent-et-les-Grenadines. Je suis en train d'œuvrer également pour le rétablissement du Comité national de la Colombie, un pays où existe une grande communauté professionnelle autour du patrimoine, mais où le Comité national est inactif depuis plus de vingt ans.

Les réseaux et le travail de nos Comités scientifiques internationaux continuent également de se développer à travers de nombreux colloques et initiatives. La révision des documents doctrinaux sur la conservation du bois, des jardins historiques et des paysages culturels est en cours, et un nouveau Comité scientifique international sur les lieux patrimoniaux sacrés et religieux est désormais actif, grâce aux efforts de Britta Rudolf en Allemagne. Les membres du *Grupo de Investigación de Arte Rupestre* (GIPRI) en Colombie, qui sont actifs au niveau international, ont apporté un nouveau dynamisme au Comité scientifique international sur l'art rupestre.

Une fois de plus cette année, j'ai eu le privilège d'être invité par des organismes et des institutions du patrimoine en Belgique, en Chine, à Cuba, en Allemagne, au Mexique et en Arabie Saoudite, afin de participer à des évènements importants impliquant nos membres et témoignant de l'énergie de l'ICOMOS. Notre Comité sur les fortifications et le patrimoine militaire m'a également invité au symposium annuel organisé par Adriana Careaga en Uruguay.

Je tiens également à remercier Andrew Potts des États-Unis pour avoir orchestré la participation de l'ICOMOS au Congrès de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) à Hawaii afin de mettre en avant les

nouvelles stratégies de conservation des sites naturels et culturels. En collaboration avec Jioty Hosagrah de l'Inde, Andrew a préparé la participation de l'ICOMOS à la conférence Habitat III à Quito cette année et a œuvré à l'intégration des biens culturels dans les objectifs de développement durable des Nations Unies.

Au cours de l'année passée, les yeux du monde ont continué à être fixés sur les conflits armés au Moyen-Orient, et les préoccupations de l'ICOMOS ont en particulier concerné la destruction du patrimoine culturel de la région, datant de l'Antiquité jusqu'à l'ère contemporaine en passant par le début des traditions occidentales. Face à la destruction actuelle et potentielle de ces lieux patrimoniaux, l'ICOMOS collabore avec la fondation américaine CyArk sur la documentation en 3D des sites patrimoniaux en péril en Syrie et en Iraq. Dans ce but, nous avons fourni de l'équipement et des formations au personnel de la Direction générale des antiquités et des musées de Syrie grâce au soutien généreux de la Fondation Arcadia du Royaume-Uni et du Bureau régional de l'UNESCO à Beyrouth.

Comme nous en avons discuté l'an dernier à Fukuoka, la crise destructrice au Moyen-Orient et les séismes au Népal et, plus récemment, en Italie, en Birmanie et en Chine, ont à nouveau attiré notre attention sur l'authenticité, soulevant la question de savoir quand, où et comment la reconstruction des lieux patrimoniaux est acceptable. C'est, depuis le début du 19^e siècle, une préoccupation importante pour la communauté du patrimoine, question que nous avons cru résoudre par la Charte de Venise puis plus tard par le Document de Nara. Cependant, l'accroissement des reconstructions, conduites au nom de la mise en avant de l'interprétation, vue comme une ancre pour les communautés affaiblies, ou au nom d'intérêts commerciaux, mais aussi les vagues de destructions induites par les désastres naturels ou causés par l'homme, ont apporté de nouvelles strates de complexité à ce sujet. En mars, un symposium très fructueux a été organisé par le Secrétariat à notre siège de Paris, et l'année prochaine, un deuxième symposium aura lieu à Bologne en collaboration avec le « Forum des universités », organisé par Vice-Président Toshiyuki Kono. Au cours de l'année passée, la reconstruction est ainsi devenue un sujet d'intenses discussions approfondies et devrait l'être jusqu'à la formulation par l'ICOMOS d'un consensus sur les directives à fournir en matière de validité de la reconstruction.

L'an dernier à Fukuoka, j'ai également annoncé la mise en place d'un groupe de travail pour envisager la création d'un « Forum des universités » de l'ICOMOS, potentiellement en dehors de la structure existante des Comités nationaux, mais qui sera bien en lien avec celle des Comités scientifiques internationaux. Comme cela avait été annoncé, le but de cette initiative est d'inviter des universités entières à s'investir dans l'ICOMOS, en allant au-delà de la participation à de simples programmes isolés concernant directement la conservation, tels par exemple des cursus d'études supérieures de conservation architecturale. Cette initiative vise à répondre à l'évolution des rôles qu'occupe le patrimoine dans les sociétés contemporaines, qui impliquent bien plus de disciplines que celles qui étaient traditionnellement liées à la conservation des biens matériels. Seules les universités possèdent toute la gamme de connaissances dont l'ICOMOS a besoin afin de mener à bien sa mission. Malheureusement, peu de progrès ont été faits dans ce sens, outre l'enquête menée par le Vice-Président Alfredo Conti auprès des membres ayant des connexions avec les institutions universitaires. À Istanbul, je rencontrerai quelques universitaires qui ont exprimé leur intérêt pour faire avancer cette initiative.

Pour conclure, je voudrais mentionner l'amélioration considérable des conditions du Secrétariat, même si le rapport de la Secrétaire générale vous fournira une description plus détaillée. Après des années de recherches, l'ICOMOS a finalement eu la chance de rencontrer Marie-Laure Lavenir, notre Directrice générale, qui possède d'excellentes compétences de gestion, de négociation et de diplomatie, ainsi qu'une vision claire de l'avenir de l'ICOMOS. L'année passée, elle a permis la restructuration de l'Unité patrimoine mondial au sein de l'ICOMOS en attribuant à Gwenaëlle Bourdin la responsabilité de suivi des candidatures. Gwenaëlle exécute habilement ses nouvelles fonctions et mérite notre reconnaissance pour le travail qu'elle a accompli. Par conséquent, au nom de tout l'ICOMOS, je tiens à remercier Marie-Laure et tout le personnel d'avoir œuvré de concert pour apporter de l'ordre et un esprit de convivialité à notre siège de Paris. Je suis conscient que beaucoup d'entre vous voudraient voir davantage de rapports sur l'ensemble de nos activités et plus d'information diffusée aux membres ou sur notre site internet. Ceci est un objectif que nous partageons tous. Cependant, en dépit des nombreuses améliorations au Secrétariat, nous devons tous être conscients que notre source de revenus n'est pas suffisante pour avoir le personnel nécessaire afin

de répondre à tous vos souhaits et à toutes vos attentes. Dans la situation actuelle, l'ampleur de la charge de travail dépasse nos capacités, et le haut niveau de professionnalisme qui caractérise notre Secrétariat est seulement possible grâce au dévouement, à l'engagement et – pourquoi pas – l'amour que notre personnel porte à l'ICOMOS.

Je tiens également à remercier les membres du Conseil d'administration et le Bureau de l'ICOMOS pour leur travail collégial vers la réalisation de nos objectifs communs. C'est un plaisir et un honneur de travailler avec vous.